

ОТДЕЛ РУКОПИСЕЙ
Гос. биб-ка СССР им. Ленина
Фонд № 271
Силанские
Варган № 3
Ед. хран. № 10

Силанский,

Лука Александрович

Дневник

периода Отечественной войны 1812г.

и сапранских походов 1813-1814гг.

1814 июль 10 - июль 6

Автограф

16 лл (22)

Франц. яз.

Бумажная обложка с надписью-автог.
11 листов тетрадным

Брашпоровка повреждена;

ушли первые две лл обложки;

обложка порвана по краям

ОТДЕЛ РУКОПИСЕЙ	КОЛ-ВО КОПИЙ ПО
ИМЕНИ СССР ИМ. ЛЕНИНА	ЛИСТОВ
№ ПОСТУПЛЕНИЯ	
У6824	18

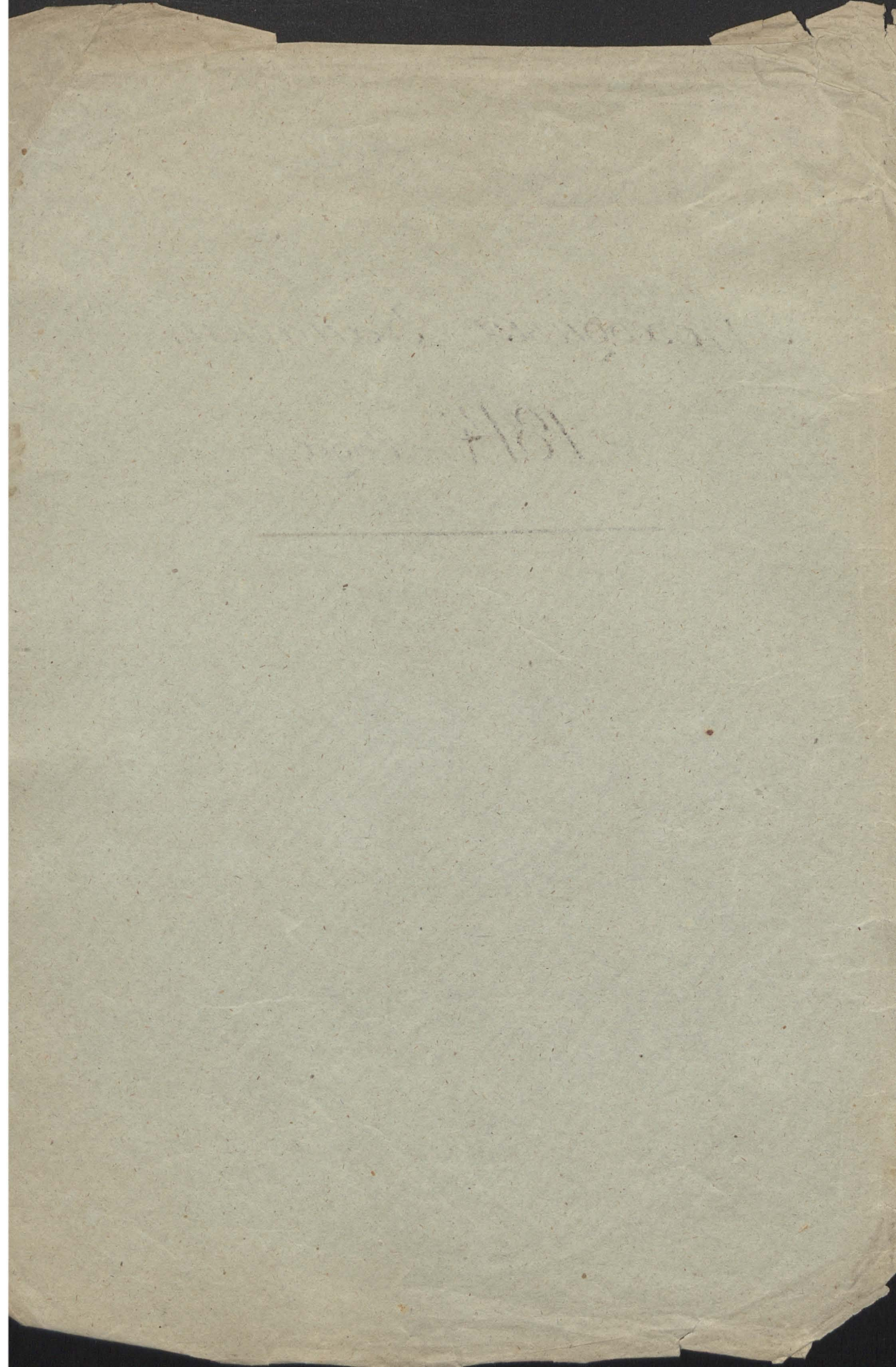
6827

1

Походные Записки

1814^{го} года.

90-31.11



1814. 7.

Meche Troub.

34

2

10.

Passant très mal la nuit, je me suis éveillé vers les 3 heures du matin, Sergey étoit dans le même état la Compagnie étoit prête pour partir, il y avoit un soldat de sentinelles. — tout le Régiment passa la porte du port, et se rassemblèrent avec les cinq Compagnies du Régiment des Chasseurs. Sur le bord de la mer qui étoit alors assez calme, on a fait la prière aux Seigneurs, pour qu'il nous conserve pendant notre Séjour dans de bonnes volontés. — Tout étoit prêt, on se commença l'embarquement, avec beaucoup de sons; je me suis embarqué avec ma Compagnie 3^{me} sur le Protector dans le petit bassin, du côté du fort. — la mer étoit pleine de Chaloupes, chargées de Soldats et l'air étoit retenti des chansons, arrivant sur le vaisseau Nord où étoit le Capitaine Jamilton qui m'a reçu très bien, Dolgozolor et Klochik étant venus, il nous a priés de déjeuner; — sa femme étoit présente, il nous a présenté du bœuf avec du pain, du Café, une langue salée, du thé, des oeufs, etc. tout ça étoit servi ensemble, avec une promptitude, Enfin tout les officiers sont venus, et ceux des Chasseurs, — on a fait des préparatifs pour

X c'étoit un spectacle assez touchant que avoir toute la troupe agenouillée sur le bord du vaisseau et écoutant priant les Seigneurs.

nouveau ^{Chapochast} de l'écrivain à l'es-
candre, et qui étoit depuis bien loin
fin ayéte l'encre notre v. muséum
ajété l'encre près de.

13. Comme il venoit j'étais moitié des draps
on s'en va en voile à 2 heures de
l'aurore, vers les 9 heures, on jette
encore l'encre, près de
p. un que, le Coulement ne per-
mettoit pas d'y aller plus loin
~~et d'arriver même en voile~~, la ville
de Douvres près de la quelle nous
j'tames l'encre, en fait, est située
entre les montagnes, et composée
de la cré. (parois), elle est assez, forte
et grande, bien bâtie, elle a des
vues assez charmantes, tout est
sur la montagne au gauche de la
ville il y a une montagne, ou il
est situé un fort ancien, et des
prisons, — la ville de Calais, étoit
assez loin pour l'effervoir, mais pour
les côtes, on les voyoit très bien
et nous étions, entre les plus et tout
Espagne de la manche, — les côtes
de Douvres sont montagneuses, et
entre mettant en voile, nous passant
à 4 heures de Capri d'ine
la Cape pour arriver à Bile. —
Les anglais pendant notre vy-
age, étoit sans ses petits paquets,
pour attraper le poisson, — c'étoit
des plus fins contre bandiers, pendant
la guerre des français avec les an-
glais

en plein mer et traquaient le marchand.
dixes anglaises contre les frans, aides.

Le Conducteur anglais qui nous mènera
en passant une île adit. Voila
c'est les plus fiens coquins qui ha-
bitent cette île, et d'ou tu est. de cette
île; nous nous retordames un peu
pour ytes de nos, enfin nous la fines
vers le soir; — dans un quart d'heure
nous vimes arriver sur notre venue
deux chaloupes, nos officiers Kan-
metief, Schemskief, Letachin, Brignon
Lencens, Wassitshies, Styler.
Le Capto nous euvons prié le Cap-
tain de leur faire voir les apparte-
ments, eueutnant la femme et
Joué d'apiano, ils sont partis, cette
visite nous a été bien agreable,
d'après les sayages de 4 jours, seras

14. ^{le soir}
~~Dimanche~~
Vers les 11 heures, nous vimes arri-
ver Proscoway, et Kachmetief
nous étions alors chez le Cap-
tain, mais états états, ils étaient
encore presabs, Proscoway et
Joué d'apiano, toute la matinée
nous sommes nés à table
le Capitaine invitant les diés
est allés à Dille, étant de

et nous, nous sommes allés, avec
 Dolygopolof, Senenof et Wassi-
 Hochkof, Orustof, et plusieurs
 alla sur le vaisseau Anglois
 Leiden, nous sommes entrés
 avec Dolygopolof, sur le bord
 de Canon, les officiers et tout
 alors à table, ils mangent
 très bien, mais les logements ^{leurs logements}
 étoient mauvais, - puis nous ^{font les devoirs de}
 sommes allés sur le vaisseau ^{matelots, et n'ont}
 de Swia los law, le capitaine ^{pas le rang d'officiers}
 étoit parti, passant par
 plusieurs chez M^r Chru-
 fovitory, nous sommes partis
 sur le vaisseau, ne me touche
pas, le capitaine y étoit
 mais nous ne l'avons pas
 vu, en passant par les mi-
 nutes nous sommes partis
 sur notre vaisseau.

nous sommes partis, avec Gatarinof
 à Dike, en approchant de la Côte, moi
 et Dolygopolof, étoient saisis d'un
 sentiment agréable d'être bientôt
 en Angleterre - il étoit bien difficile
 dit approcher ^{d'aborder la Côte} par de la Côte, quatre
 Anglois, sur une chaloupe, se portèrent
 vers nous, canons pointés sur eux.

trois personnes; il falloit gagner les flots pour
se porter avec force, dans la Côte, un pouce
l' shilling par personne, mettant le pied sur
le sol d'Angleterre, j'étois enhanté, quel
pays, disoit j'en Satorins, voyant le matin,
toutes espères, mais un autre, Parau
sin a dit que c'est le Royaume de Sibérie -
le tems faisoit mauvais, quelle propriété
dans les rues, quelles belles maisons; et dans
une si petite Ville - j'ai changé de l'argent
j'étais ^{un} bourgeois; - toute la matinée, nous
avons fait acheter des marchandises, et
même leun ami et Polyopolof faisoit
des avances aux Angloises, on voyoit
plus dans les rues aujourd'hui, un
boutier chez qui Satorins a acheté
de la viande, nous a invité de boire un
coup de vin, - de la boutique on est
rendu à la table nous sommes en-
trés dans une chambre, si propre
comme si elle était occupée dans la
maison la plus noble, - nous avons
dîné avec nos officiers de l'escadre
à l'hôtel sur trois fois on nous a ser-
vi de la soupe, et les ~~viandes~~ avec
du poisson avec à la sauce, avec
les pommes de terre et plusieurs sauces
pour le poisson, du bœuf, avec des
choux fleurs, du potée, pot vein, et
Ciel, - notre général a dîné aussi; - après
dîné nous avons fait nos emplettes, - j'ai ache-
té et allant chez les filles, qui sont allés
à notre rencontre au devant de leur ports,
leur domicile était très propre, moi et
Polyopolof nous sommes avertis chez quelques
unes, - j'en ai vu une, lui de même, -
leur auroit été en comparaison de

celles des françois et très agréables; — j'en
ai exprimé par la peratomine, — nous avons
fait nos marchandises, la soie étoit belle
plusieurs fois par semaine se promenant, —
étant toutes seules, nous avons eu compagnie
quelques uns, — s'elles voyoient nous faire quel-
que chose qui ne leur convenoit, en s'en venant
nous gracieusement elles s'en allées — Au-
vent elles nous saluoient eux mêmes, —
Ces-ci nous a courrés, un fois en traversant
sous la guene personnes faire ceci, nous
les avons suivis, feignant d'être d'accord
elles continuaient à nous saluer, et se
trouvaient tout pas de leur maison, elles se
font retourner curieux, s'étoit, des dévies
seules comme il faut, elles répondent
toujours à notre salut grâce Meiz, de même. —
— avant de prendre le thé, nous sommes
allés en voir avec Doly, jolo p chez les
filles; — nous étions mal content de notre
journée, Tatarins occupant toujours à la-
cher les provisions pour la Compagnie
nous a empêché de faire les notes, —
nous sommes portés vers les rochers, —
nous étions enchantés de voir l'état de terre,
quel beau pays, souvent disions nous, et si
si l'on peut voyer d'après cette petite ville
quel opinion doit on avoir, d'après, quel
beau seyle entrait, et comme cette belle
nation surpasser en plupart la France,
— au hotel y'en vu de jeunes en Anglais
~~par~~ avec un bras cassé parlant bien
le russe, — nous avons eu l'indes ce jour
d'hui bien du canon, — l'empereur étoit le 14
jour l'empereur Alexandre, qui s'embarqua
de Doune pour Calais — notre vice-Am-
iral a fait le salut, — et tout en revenant

77

5

à l'hôtel, nous avons trouvés la ^{pour deux} voiture ^{de deux}
 à poste, avec deux jeunes femmes, qui venant
 de Douvres se sont avec les four charyes les he-
 vours; — un régiment de domestiques s'occupoit
 à cela, — les dames voyant un sergent. de nos
 de notre régiment s'admirait beaucoup de son
 bel, en effet c'étoit un bel homme, (un Clérus)
 elles parloient françois, — nous de notre part
 avons admirés les belles femmes, la voiture
 et les superbes chevaux; cette voiture pour
 deux personnes, étoit des plus élégantes. 4
 beaux chevaux blancs que l'on étoit attelés.
 et c'étoit la poste ordinaire; — quel commo-
 dité pour les voyageurs; — les Dames étoient
 du haut rang, très proches du Roi —
 16. en changeant aujourd'hui l'argent; pour le plus
 beau temps, nous sommes allés, Martinof de
 même, avec le Capitaine; la femme et sa
 compagne, deux bels chevaux, à la ville, — en
 descendant nous nous sommes promenés un
 peu, et puis nous nous sommes séparés, —
 j'étais, en bourgeois, comme les ci-devant; —
 notre oasis étoit d'aller à Douvres ou de dans
 le jardin et le château de Lord Beverpool,
 qui m'étoient pas loin; — mais faisant tou-
 jours nos marchandises, avant le dîner
 et, marchant des chevaux, nous ne
 pouvions pas faire ceci — en achetant, du
 drap et un déjeuner, nous sommes allés
 dîner ^{avec Z. et ses trahis 2.} après quoi nous sommes allés chez les
 filles, — et puis allés après Tatarinof — j'ai
 eu en une belle fille, et toujours passé
 indifférent comme une française, ^{qui vulg. belle femme} ou finissant
 j'allois chercher bien long-temps mes camarades
 les voyant Schenck et plusieurs, enfin

j'ai pu le retrouver dans une boutique près de
 l'hôtel, — nous avons voulu ^{l'ont} prendre sur le
 café de l'hôtel, ^à je suis allé avec Doly-
 polof les jours de demander se les biens que j'en
 commande, entrant dans ^{grasses} la table, j'ai vu
 beaucoup d'Anglais à table, l'Aubergiste ne
 me comprenant pas, nous sommes enalis
 nous demandant de ce, quand l'Aubergiste
 se releva pour nous servir dans la table,
 nous avons quittés, un des Messieurs vint
 aussi, et nous nous assimes, — calculant
 d'abord toute l'assemblée consistait ^{presque}
 en 150 personnes, se lever, on se leva,
 battant des mains et des pieds, — on nous
 a conduit entre les deux rangs de ces
 Messieurs aux premières places, nous
 étions confus; et tant assis auprès du hou-
quemes tre, ils nous ont accueilli d'une
 manière la plus obligeante et reçue *
accueillie; * tout le monde nous regardoit chercher ce
ne pouvaient pas se y liquer, on se toujours se battre
le houquemes tre a proposé a l'usage un peu la table. —
l'éc, si quel qu'un ne regardoit pas fron-
çais, tout l'on refusoit, — Alc mon ⊕ Doly polof est
demême enviroit, — le hou quemes tre un q. il vient —
veulent quelques choses parler, font ⊕ un secret de ce
de par le petit baton, par un mené avec lui, avec
petit morceau qu'il faisoit battre, étions bien faits
En faisant ce, il proposoit a l'ass
l'éc de boire la santé d' Alexandre —
se leva, — on avoit très fois propos
l' puis seus continuer, ensemble battant
de les mains toujours, nous avons eu
la jointe propos de boire la santé de

toujours se battre
 avec les petits mains
 un peu la table.
 ⊕ Doly polof est
 un secret de ce
 fait partie de son
 mené avec lui; avec
 étions bien faits

jeunes lieutenants, — en se levant nous avons
ouï les honneurs avec Dolgoroulov, ce n'est bien
content de cela; — un bel'assemblée de haute
une chanson. — on a tiré quelque un qui
est venu pour être notre interprète, et on
nous a proposé de chanter quelque chanson
d'après les paroles avec Dolgoroulov, quel chan-
son devrions nous chanter, on a cru, que
c'était ^{pour nous} notre embarras, ^{qu'il} pour chanter; — on
nous a fait savoir, que si celle nous était
pour nous désagréable, nous pouvons la laisser
ceci, — mais voyant notre désir de chanter
ils étaient embarras; — il reynoit un grand
silence, nous chantames, / *Коль зыгъе
вумбъ Сѣверъ, / Гыкомъ въ Сѣверъ.* / ~~the~~
Les deux couplets finis, on a ouï bravo etc.
— nous sommes allés vers les 6 heures de
l'assemblée, et sommes restés jusqu'à envi-
ron huit, Dolgoroulov nous a invité à dîner
pour inviter Metelnikov qui partoit, ne
pouvant rien voir avec ce dîner, ce n'est
à propos pour un dîner, — comment depuis je
à Dolgoroulov, nous sommes en Angleterre,
nous sommes, parmi les Anglais cette res-
pectable nation, voyez ces braves gens
ils sont d'anciens, ils étaient toujours contre
les Français, nous nous expliquâmes avec les
Anglais que rien ne pouvait être
les Amis des Anglais avec les
Russes, qu'en temps de guerre même
nous sommes toujours, les Anglais l'assen-
sés à lui les tortes des de Metelnikov
de la Duchesse d'Oldenbourg, de toute la
Nation Russe, de nous le notre, nous
est notre côté, du Prince Metelnikov,

our general Wilson, de la Nation d'England
 et de toute l'Assemblée, enfin ils ont bus
 plusieurs toasts, comme celui qui est celui
 qui a dirigé le dîner et la fête, de plusieurs
 administrations de la Ville, et on nous a fait
 savoir que tous ces toasts comme de habit
 et du prince Regent et autres se d'aller
 fandre ils sont tous au commencement
 ment. — Enfin je leur ai préparé
 par l'intermédiaire qui parlait très mal
 français, que nous désirons section
 tes de la chanson National (The
 ses Goshes King), tout le monde se leva
 on se fait euh les musiciens, et nous
 chantames ensemble, avec les plus grand
 respect. — Ainsi nous avons passé cette
 belle soirée, pendant laquelle nous avons
 bu toujours les toasts avec le punch.
 plusieurs de l'Assemblée montrèrent le
 désir de toucher nos mains; un d'entre
 eux interprète nous nous expliqua
 bien. — pendant la soirée nous entendimes
 un peu d'artifice; c'était réelle fête et
 le dîner que donna le duc de Clarence,
 grand Amiral, père du Reine, qui en
 vient de Londres, visita le vaisseau
 où était notre général Chrapovitzky
 qui lui quitta la 1^{re} compagnie
 des grenadiers en l'accompagnant
 — le grand Amiral était un fier ivrogne.
 Les personnes, Le Royaume me
 pour quelques affaires, l'autre le compo-
 lizer, en son absence on se basant
 pris quelques minutes il a vu
 des amies anciens, et entre
 autres et nous invita auprès de lui
 touché nos mains, et boire

X j'ai proposé de
 chanter avec mon
 camarade notre
 chanson; et choisi
 avant celle de
 mes camarades
 et comme si la fin
 de la chanson et
 finit
 par nous, tout le
 monde nous a
 applaudis

X beaucoup de
 personnes, ont
 chanté quelques
 chansons plus
 ou moins

à notre santé, ce qui'ont fait plusieurs, de grandes
 tantes, — peu de gens les personnes se
 tenoient — l'ancien de la seconde table
 remplaçait le Rougemestre, et était très
 content — Deux étants est venu le Colo
 nel Westrom, et le Capitaine Tassanoff
 ils étoient très bien accueillis, nous avons
 soupé, et enfin se décidant de passer
 la nuit, on nous a observé qu'en nous
 nous ne devions pas s'inquiéter de cela, qu'
 nous fissions de nos préparatifs tout en chambre
 Deux es moments s'est passé chacun d' nous
 n'aurait pas trouvé une chambre, pour nous
 l'aurait offert chez lui. — Nous nous re
 tions, dans notre appartement, j'étais
 bien que en entrant, voulant m'écarter
 de la g'ie entendue la musique, — j'ai
 entendu pour l'entendre, c'étoit de notre
 Régiment, qui revenait avec Chagovitch
 sky du Prince Duc de Larone, il étoit
 alors minuit et un quart, — L'amus
 sique jouant et se conduisant légère
 jusqu'au bord, je suis allé sans cho
 scier, — un des messieurs m'a donné
 le sien, et nous sommes ensemble, —
 l'ancien s'embarquant de la cote, la
 nuit que j'aurais — les spectateurs
 ont été honnêtes, c'étoit un beau
 spectacle. — Je suis resté chez moi
 en couché. Tout bien gris, et faisant de
 la sieste, & envoulant enfin le porte
 de la chambre voisine ou je prétendais
 traverser des femmes. — Je suis couché
 117. se levant bien tard, je me trouvais
 très mal, comme Danyzolos aussi. —

quoique ne voyant
 pas dans toute
 l'édifice, on
 me permettrait
 de faire quelques
 remarques sur
 ce pays. Ce li mot
 est beau, les villes sont
 très bien bâties, les
 grande propriété est
 dedans. — L'industrie
 les plus industrieuses
 d'Angleterre, — ils font
 tout, mais ils sont
 beaucoup — Les femmes
 sont charmantes, mod
 est qui m'est arrivé
 pour trouver l'édif
 cisme des femmes
 dans une fois chez
 le Capitaine, je lui
 deux marchandises
 et entre autres j'ai
 parlé que je lui mon
 traies des pistolets
 que j'ai achetés, comme
 on a dit les femmes
 que ce que c'est, —
 une des pistolets
 elle rit beaucoup
 de son simple que
 j'ai je lui parlais de
 pistolets — Le m
 on a dit que mon
 Voilà mes chers am
 sont les Anglais, et
 n'est pas les fra
 caises. —

nous ne savions que faire. — en rendant mes
 marchandises d'hier, chez une décente
 boutique voisine; l'hôte m'at tourmenté
 beaucoup; car ne me laissant partir, et
 me montrant des marchandises d'un
 autre, ceci nous donna lieu de bien
 rire; — nous eûmes nous promener, jusqu'à un
 fort voisin; — c'était un amier fort de
 la construction ronde, il était habité
 nous nous vîmes. — Le lendemain de cela
 j'ôte mes promenades du thé ^{à une heure} pendant que
 Dolyapov les abus gens seis un peu ce-
 pois; et après quelques heures, j'étais
 merci mon Dieu bien mieux, — nous
 eûmes racontés à plusieurs de nos offi-
 ciers l'aventure d'hier, — l'un y tais ^{avec}
 le pas ^{casé} est venu passer en près de moi
 il raconta qu'il a perdu son casé, et ba-
 ra dans un cotché de quel il était
 renversé; — et Anglais m'assura, de la
 Divorce du prince Régent, et que le
 de Londres était bien ni en tout, — que
 l'avis de votre Empereur inconnu était
 la cause que le Prince Régent ne vou-
 lut se montrer en public, et qu'on vou-
 lut l'attraper quelque part pour lui por-
 ter le 2. du public au spectacle, quand il était
 on dit qu'il était incontinent de quelque affaire
 et qu'il exigeait toujours qu'il se met à ge-
 noux pour demander pardon; — 3. des
 précautions et des pompes, au grand
 spectacle pour les incendies. — 4. de l'ac-
 credit que notre Empereur a fait au bon-
 glois, leur dit, que maintenant il ne
 pourra rien leur montrer, mais on veu-
 ra en l'honneur et leurs gouverner et
 en ont et se souviendront à jamais

qu'il a été dans leur ville. — 5 de la punition
 du lord Kronin et plusieurs autres, qui ont
 couru le bruit, de la mort du Nays le 6^e
 jour hausses le prix et la course, — 6 Du
 nombre des filles et leur beauté en
 Londres qui monte à 40,000. — Il me suis
 trouvé très bien en causant avec ce hon-
 nête homme, nous sommes ensemble
 pour rendre la lettre que j'ai eue d'ont ^{à l'inst.} ~~à l'inst.~~ ^{me}
 de Maiman, mes frères et mes grands ^{mes} ^{let 6^{me}} ^{ou bien} ^{le}
 frères; j'ai payé 100 chillings, — nous dînâmes
 avec Dolgostof à 6 heures, après quoi nous
 sommes allés chez les filles, — j'en ai f... u
 une, que j'ai eu hier, en lui donnant 3
 Anting, elle étoit fort mécontente, voulant
 même chasser — j'ai eu rendu les 3 autres
 prenant chez Jungurof — nous sommes
 partis vers les 7 heures sur notre voi-
 ture; j'ai été chez le Capitaine
 et avait chez lui une très jolie Demoi-
 selle, qui venoit de s'adresser pour passer
 quel que temps chez des parents à Dantz.
 Le Colonel d'Amirant Sté avec les Ré-
 giments de Preobrazensky et Lencouoi-
 sky est venu sur le cad. de Deat ^{un}
 jour'hui.

La capitaine
 Glava Leiden
 est parti ce jour.

18. Dolgostof est allé pour recevoir ses ordres, et
~~le lendemain est venu chez le Capitaine~~
 il est arrivé avec celui pour négocier, à propos des officiers sans
 appointement et de Preobrazensky, — j'ai pu faire toute la permission
 la nuit à écrire — après dîner est venu d'aujourd'hui
 Prosonovskiy et Machintief, Schamoukoff et
 plusieurs autres, on a joué de piano, chez
 le Capitaine, ~~et~~ on a chanté Kol-
 gopolov étoit à Dille
19. Mr Leyriadev du Régiment de Preobrazen-

say est venu, en sentant le mal venir, —
 après que j'ai été aujourd'hui le malade —
 et hier un peu; — après d'ici est venu Bro-
 sorov'sky, Kuchmetef, Schoumshof et plu-
 sieurs autres. — on est allé chez le capitaine
 la femme est allée à l'école; — Après j'ai
 conduit nos officiers sur le vaisseau de service
Porlas en ramant moi-même, avec les
 autres officiers, les matelots ne faisaient
 rien; j'ai ramé comme à mon tour;

20. Après d'ici on a donné le signal de se mettre
 en voile, l'amiral Séte a donné ^{hier} ~~aujourd'hui~~ ^{seulement} ~~hier~~
 l'ordre au Vice-Amiral Proven
 de partir avec son escadre, par le grand
 Belt jusqu'au port de Kronsholm, dans
 l'après-midi. — à 6 heures, nous sommes mis
 en voile, en s'éloignant de Suède vers
 par le sud du vent. toute l'escadre a
 été renvoyée l'ordre de Comp. de Krona
 est venu nous dire que nous
 serions être prêts pour demain à 6 heures
 pour se mettre en voile ^{dumatin}

21. Dimanche, — à 10 heures, nous nous
 sommes mis en voile; — mais par le
 sud-ouest on a été l'ordre, en s'éloi-
 gnant de la côte et 7 ou 8 verstes
 la ville de Déat était en notre vue,
 mais un peu loin, — à 9 heures on
 a été en voile, et on a continué
 d'aller toujours, j'ai quasi tout ce jour
 en éveil et jouer.

x nous allions
 à 5 et 6 toises
 de profondeur.

22. Le vent était assez favorable, l'ordre
 a donné à notre équipage le signal, s'il
 le permettait bien, et les ordres. La
 mer était assez calme: nous allions
 très bien et surtout l'après-midi, et nous étions

flourens russeaux.

23. Aujourd'hui le vent était favorable. Le ciel
était assez nuageux, et nous allâmes les
minut del at [Hroob] dans chaque
[ygeub] on compte $1\frac{3}{4}$ versts, dans
quatre [Hroob] une mile allemande
le nuit le vaisseau aboit bien, et les
roulis se passoit assez bien mouvoir.

24. Le ciel était dans le même état et
nous allâmes bien, aujourd'hui le
jour; dépendance de la flotte russe,
général bien habitué aux rochis de
la mer.

25. Le jour de dimanche de Nikolay Pavlovitch
nous allâmes parfaitement bien, c. c. d.
jeu 8 ygeub, dans une heure, ou
14 versts, — à 10 heures nous aperçûmes
les côtes de Danemark; — après le dîner
nous nous sommes bien approchés, du Vais-
seau sviatoslav, ne voyant pas si long-
temps nos camarades, nous les vîmes
avec beaucoup de plaisir; le temps était
beau, — nous approchâmes vers les 4 heures
le Corp de Scagen, ^{et de loin les côtes de la Norvège} que je n'ai
~~pas vu.~~
de là de lui, — nous aperçûmes plus de
30 Vaisseau ^{anglais} ~~de la flotte anglaise~~
qui étaient escortés par quelques
bâtiments militaires, qui nous firent
~~faire~~ le voir leur voile, nous re-
fûmes nous répondimes de même,
nous allâmes toujours bien, — on voyoit
sûrement à 5 ou 6 versts, une espèce
de Côte, qui ~~est~~ était rien que le haut
tracé par une ligne, et qui d'après
les paroles des marins pouvoit être

pour nous le contraire, mais le coup d'œil
 était extraordinaire, c'était une espèce
 et unique; — le coup d'œil des vaisseaux
 anglais était magnifique, quand ils
 nous avoient ensemble, tous au large
 du soleil, le milieu était comme d'or, et
 le poisson nomaat (macorpa)
 semblaient souvent, — j'ai commencé
 à Porter, vers les 8 heures, le vent
 et devenu mauvais contraire — nous
 manœuvrâmes, mais vers les 8
 heures l'écarter ajeta l'ancre, nous
 étions au caléyat. Le soir nous étions
 je suis allé entendre le Capitaine
 toucher de piano.

26. on se mit en voile vers 3 heures, — on
 apperçut l'atout (c'est un mot)
 du gottenbourg; — nous admirâmes
 beaucoup notre vie de vaisseau,
 elle était paisible — nous n'étions
 pas privés comme sur terre de la
 prière pour notre Seigneur. Elle
 était deux fois par jour, à dix
 heures nous commençâmes à manœuvrer,
 et vers les six heures par l'écarter
 on jeta l'ancre, — après une heure on
 se mit en voile, — l'amiral donna
 le signal après une même heure
 et jeta l'ancre, mais bientôt il changea
 en voyant, le vent rapproché et d'après
 les voiles, ce que nous fîmes, mais
 vers les 8 heures, on jeta l'ancre.
 — Le soir nous écoutâmes le Ca-
 pitaine toucher de piano.
 J'ai commencé la grammaire d'anglais.

27. nous nous mêmes envoié a midi
 précises, je re étudié et écrit la
 fois, nous nous même toujours pris
 du matin de ..., vers les 6
 heures, nous nous même envoié par
 le télégraphe, que le Lieu-
 tenant qui commandait la
 vache Heterinos, soit être
 privé d'ordonnement, et
 notre capitaine eut la faute
 sur lui, ... et que le
 Capitaine (ne croyant pas)
 deux Vissieu, ... a
Chauvob, ...
 approchèrent très près,

D
 Dimanche, on fait l'office,
 a 6 heures on gela l'eau, et
 a 7 heures, on s'en va en ville
 nous manoeuvrants toujours,
 a midi précises nous échangeames
 nos montes; a 3 heures, il fai-
 soit nuit, ...
... approchèrent ...
 et nous nous même envoié par
 le télégraphe, que le Lieu-
 tenant qui commandait la
 vache Heterinos, soit être
 privé d'ordonnement, et
 notre capitaine eut la faute
 sur lui, ... et que le
 Capitaine (ne croyant pas)
 deux Vissieu, ... a
Chauvob, ...
 approchèrent très près,
 dimanche, on fait l'office,
 a 6 heures on gela l'eau, et
 a 7 heures, on s'en va en ville
 nous manoeuvrants toujours,
 a midi précises nous échangeames
 nos montes; a 3 heures, il fai-
 soit nuit, ...
... approchèrent ...
 et nous nous même envoié par
 le télégraphe, que le Lieu-
 tenant qui commandait la
 vache Heterinos, soit être
 privé d'ordonnement, et
 notre capitaine eut la faute
 sur lui, ... et que le
 Capitaine (ne croyant pas)
 deux Vissieu, ... a
Chauvob, ...
 approchèrent très près,

Aussin, — nous ne voyons rien, —
nous dynamons, — nous nous orons
mieux — nous nous sentons mieux.
— nous nous sentons mieux.

27. Debut. Recupera un peu, nous
estons pendant la nuit il faisait
un orage, — généralement pas entendu
nous sommes très bien par Tyne
sans un peu, et il y a de la
tén on est entré au grand Kelt.
la petite Venne s'est perdue de
vue, — nous jetames Venne à
l'eau 2 heures après, nous vîmes
une île bien près; — l'ami
est allé au même, — le vent est
fort vers Venne, qui jeta Venne
bien loin, — les matelots se bai-
gnèrent sur un voile, — nous
pâmes nous marcher, les belles
choses de Londres, pour attraper
poisson, par les moules artificielles
attachés aux crochets et la nuit,
tout ce qui coûtait bien cher, près
à peu près de cinquante livres sterling

30. à deux heures du matin, on se mit
en voile, et à six heures on jeta
l'ancre à midi et dans l'après-midi
roble et les règles de la nuit étoit
bien fort, ^{dans la nuit} on se mit en voile.
la nuit de la nuit étoit magnifique
on voyait des étoiles, mais bien loin,
quand on devoit tourner, pour détour-
ner un cap, le vent étoit de côté,

mais en tournant il soufflait au de-
vant, tous les Passereaux suivent
l'airain, dans une ligne. On les
avait etait beaucoup renversés -
qui a peine on pouvait marcher
sur le palibus, mais en
tournant le vent etait en haut
devant, et le vent etait pas
renversé: - nous sommes, et
on sentait au vent on se sentait
après d'ins, - nous sommes d'un bon
spectacle, - l'île de Nomso se pro-
sentait bien près à notre vue - il
est monté au vent, ouvert d'un côté
bas, - et sur vue et bien plus
que et isolé, on voyait une église
et on distinguait les hommes, le
tout est devenu clair bientôt
nous apercevons ^{à droite} la ville
et se _____, et puis la ville
de Nibourg. Tous les deux sur
l'île de grande île de Tünan, et
à l'île de amhe, nous vîmes la ville
de Norsøer sur le Zeland, et
qui fait la poste avec Nibourg
sur l'île ils se correspondent aussi
par les télégraphes, qu'on voyait
sur toutes les îles - la ville
de Nibourg est très pittoresque
située sur une plaine, elle a
de très jolies maisons, et des ports
on aperçoit bientôt, le clocher

A young port indeed, que j'en ai
 pas vu, mais seulement le mat,
 ses voiles seules, — l'air de Koroer
 et beaucoup plus considérable. Les
 mains sont bien faites, toutes
 en pierre voyée, (Kipnurb), et de
 loin elle a l'air d'une île
 gâchée qui avec le Quakwalu
 bleue de ^{la} mer, paraît
 soit fort jolie, et d'ingr — ^{entre} M. Hany
 hier + nous allâmes par W. Gresh et Koroer il
 deux une heure, c. a. d. M. à vers gâchée
 nous éloignâmes bientôt de ce ^{sa} petite
 vue charmante, et nous allâmes en vue de
toujours fort bien. — nous vîmes min.
restat à droite (île) de Hanyland
 grande, couverte de bois, — on voyait
 diverses cylindres et maisons, il est
 très long, — à gauche, ^{un} peu plus
 loin (île) de Saland. — on
 voyait beaucoup de maisons en
 le regardant j'ai jeté un regard
 de la lunette dans un lucarne
 vers minuit nous passâmes le
Kelt, ce qui était très extraordinaire.
 mais d'après les paroles de ma-
 rins, qui nous disaient ce que
 racont que par le vent calme
 qui reynoît dans le Kelt toujours
 dans ce mois, on étoit obligé quelque-

fois de resto un mois, parce que on
ne pouvoit pas ni manoeuvrer,
ni aller pendant la nuit.

4. Juillet, vers onze ou 12 heures
nous aperçûmes le land d'Isle
de Wronholm; nous avons fini
de déjeuner; on nous avertis qu'un
bâtiment a apperçu un bâtiment qui
était sans mats, et sans goffart
d'un orage, creffet gris, sans
une lunette de bâtiment sans
de plus triste état balayant beau-
coup par les flancs, les mats
étaient l'un cassés et tombés sur
le bout du vaisseau, les autres, avec
les voiles de même. — Le tableau était
pitoyable, on voyait voir à pro-
cher de la fin. — notre Amiral se
porta vers lui; quelques uns croyoient
appercvoir dans le bâtiment des
hommes, mais l'Amiral passant
tout près de lui n'a pas donné au-
cun secours, ce qui donna lieu
à croire qu'ils n'y avait là aucun
homme, et qu'ils étoient saisis
par un brique qui passera
peu avant près de lui sans pas-
ser que suite. nous allâmes
par 8 et 9 et à 12 heures dans une heure

2. Le matin était calme, le vaisseau
Lucastor était tout près de nous
nous étions cernés entre l'offro

6. Nous allâmes toujours lentement
et par la petite marche nous
cousîmes près de l'île de Sorokan
le temps était fort calme, et
ressembloit à un miroir, ^{le} le mardi
nous n'avons vu rien; et nous
restâmes toujours près de l'île
sur de cette île, qui se pres-
entoit assez près vers le soir
la mer, les nuages, le coucher
du soleil presentoient un aspect
très agréable, ^{et de l'agitation} ~~qui~~
~~se~~ ~~livra~~ ~~fenestres~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~capote~~
cette livrant tout à fait à
~~mes~~ mes pensées, car je re-
poussant de ce bonheur que
Dieu m'a accordé, en mes-
sant tout à mes parents
Je te prie mon Seigneur, sois
mon tout tuteur, comme
à moi te fouter, que jamais
je ne te t'écis oubliant, que
mes pensées ont toujours à toi
à te souvenant et qu'il se
presentent à moi dans tous
cette situation ou je suis alors.
Les matlots ont pour
leurs gens, le capitaine
a pour de vieux.

7. nous n'eûmes; c'est venu et
restant que l'on fait venir
innoctes à la rue de S^{rs},
Kew, vers les 7 heures il y avait
un peu d'attente, nous mena-
cames, et on espérait sel' avoir fa-
vorable, en se couchant, j'oi lui,
jusqu'à minuit, et l'heure
le Luttmann Panpoff est
venu dire au Martinoff que l'on
voit le Majarak de
Kronstadt et que les 4 heures
nous enverrons lui, Martinoff
voulait dormir et n'alla pas, j'el
sais de voir, peu à peu beau-
coup d'officiers vers les 4 heures
tout venus pour nous dire que l'on
s'ennuie de voir, que la brigade
de Kronstadt est allé à la recherche
de l'ennemi et qu'il lui salue
que les Krasnoye lui salue.
nous allons voir la brigade qui
passait tout près de la rue de
gouvernaille; nous habillames
on voyait le Krasnoye eporka
et put d'une de voir le
port de Kronstadt qui passait
che pour une fois, tant de
saisseau et de voir. Je
ne vois pas encore, à mon

86
M

bonheur, d'être deger après de meschers
penetr. que Dieu me conserve toujours
cette douce jouissance de sa bonte
à jamais le bonheur que vous lui
Voilà nous passons deger les batteries,
tout le monde étoit en joie, mais en
s'approchant plus près, on voyoit
sur la lunette les villages de mon
pays, j'ai senti un vil sentiment
du fatalisme, de parents, et d'indi-
vidus, que je ne pouvois pas être peut
être, par la plume, au jour les
paroles, on les sent, c'est le bon-
heur de celui qui est au bord, c'est
à lui de le prendre. — Les batteries
de Cronstadt sont fugaces, il n'y a
qu'un passage, d'aut le port, entre
deux étroits, entre les deux Beyrs.
Nous jetons l'ancre, les drapeaux
des fortresses est communié, les Capitaines
les officiers, les ailes les adjudants,
sont de la ville, sont de la ville,
l'ancien, notre général est allé
à la ville nous félicite tous l'un
et l'autre, de la d'honneur rétro
deus notre pays, le tout à Cron-
stadt, c'est un peu mauvais
Nous constatons cela plus bête
que de Cronstadt. — un officier
Kochwitz est venu, il commet
mes feres. L'indigne est unie
et cela à Pawlowy, beyer

not de rapports est alibi ipe-
trabony, — endo ment urper, —
per le mauvais document qu'il
est aujourd'hui, et non pas en
réalité. — Je suis celui prier Dieu!!! —
— le lieutenant Laquerade
est venu.

87

15

8